

Monsieur,

A Paris Mars 1662.

J'apprens avec beaucoup de joye que V. A. de France
auec unement satisfaites du peu de service que jusques
ors j'ay eu moyen de luy rendre en ceste cour icy.
Je dois ce témoignage à Mess^{rs} nos Ambassade^{rs}
que ce n'est pas à la légère qu'ils s'employent
à la même poursuite, ayans beaucoup raisonné
la dessus avec de ces Ministres, et finalement
représenté le tout par escrit en mémoire bien
deduits, sur quoy il a esté d'accorder les résolutions
du Roy, qui agit de son chef, plus que Prince
du monde; si bien que dernièrement le Projet
du Traicté avec nos^{rs} Ambassade^{rs} luy ayant esté
leu au Conseil, il se print luy même, disant
qu'il vouloit le resumer à par soy, sans recevoir
l'offre qu'on luy fist de le luy faire voir en
abrégé ou Recueil, pour le grand nombre d'Articles
qu'il y a.

Nous ne sommes donc, Monseigneur, de publier
hautement la justice de vos prétentions, et d'alleguer
contre ceux qui auarient que la dette de l'fon Brille,
est exemple ridicule de feu Monsieur Morgan,
qui un jour se plaignit en sa colère à des amis qui
disoient chez lui, qu'un Marchand l'importunoit
pour le payement d'une dette, avec autant d'impression.
dit il, que si ce n'est est d'Est qu'il lui devoit
cette partie, j'ayant plus de 10. ans qu'elle estoit
dans son Livre. et en effet les plus raisonnables
de ces Messieurs avoient, que c'est avec grand
trouble qu'on difficuloit une dette de telle nature
que celle de B. A. sur ce qu'il estoit de Brille; qui
est une des circonstances qui la justifie le plus.
Nosseign. Ambass. sont en inquietude des ordres
qui leur vont venir. s'ils ardent à la rupture, j'

puis assurons V. A. que ce sera un sujet de grand
rapport à notre L. A. Par ce mot de rapture je
n'entens point d'Enthousiasme; Dieu nous en garde. Je ne
parle que d'une negociation infructueuse, après 15. mois
de travail et de patience: que si nous en venons là,
je scay fort bien qu'on nous enverra le plus beau Port,
et avec le plus beau Sargis du monde; (mais je
scay d'ailleurs, qu'au fond, que ce sera avec une
rancune et une dureté de l'esprit qu'on nous gardera,
qui un jour nous fera soupçonner la perte d'une
si belle occasion de nous bien allier avec un puissant
Prince et plus redoutable de jour en jour, qui
cependant nous offre assez la même chose que
nous prétendons, et plus d'écou, (mais et d'écou -
flexibles, et qu'il puisse agir sans choquer
personne. En somme, il n'y a pas moyen qu'il

accordez formellement cette clause de la garde de
notre droit de Pêche. Mais, comme ce qui
s'appelle droit doit toujours être prouvé en droit,
et en suite il s'agit à longes contradictions, ne nous
vaudrait il pas mieux d'accepter les termes de
garder le tous Vieux usages et pratiques dont on
est en possession sans en excepter aucune? et c'est
à quoy on seroit content de s'élargir icy. Je press
la lib. de Monsieur de vous instruire de ces
particularités, qui ne me regardent que comme bon
sujet de l'Etat et intéressé en sa prospérité. —
V. A. fera le tout en sa grande prudence, et saura
le branle qu'il importera de donner aux Prussiens
de son Gouvernement en matière de si haute
importance. M. de Turin, qui est sage, avoit
dit dernièrement à un Ami, que si cette Ambassade

icy deuoit partir sans conclusion, il voudroit bien
pour 10. mil écus de sa Bourgeoisie, qu'elle ne
fust jamais viduë. et je suis absolument de ce
même sentiment; quoy que non sans crainte de
ce qui pourra couurer en Hollande, dans des esprits
que je peux assez connoistre, tout venir et subit
qu'ils se croient.

J'eus en fin ma troisième audience le 6. de ce
mois, avec un très-gracieux accueil du Roy, qui
me fait la grande grace de parler de moy beaucoup
au delà de ce que je vaulx. et enfin sur mes
instantes prières et celles des Princes, il pleut
à S. M. de me commander de mander à Madame
La Princesse d'Orange qu'il n'attendoit que de sçavoir
que la place fust mise en état de pouvoir estre
indue, mesme qu'il n'attendoit la nouvelle

avec impatience. Aussi, comme j'eus l'honneur de recevoir une
lettre de compliment de S. M. Madame, peu de jours
après, on m'en a ~~envoyé~~ ^{reçu} la réponse, dans
une enveloppe où le sieur de Fabrice a mis,
lettre de la main du Roy à M. la Princ. d'Orange
d'Orange. De sorte que, grâces à Dieu, nous n'avons
eu intelligence, de ce qu'il me semble que nous avons
toujours besoin, tant que la Princ^{esse} d'Orange
sera située au cœur de la France. J'eus encore
le lendemain une assez longue conversation avec
le Roy et quelque peu de Prince de son cabinet,
au sujet d'une rare Lettre d'approche de
l'Institution de mon fils, à la quelle il prit si
grand plaisir avec François de Louvre, voyant la
grande quantité de livres qu'elle découvre à la fois,
tout au contraire de ce que font d'autres Lettres.

qu'il me fit l'honneur d'accepter gracieusement
ce petit portrait de ma main, et avec beaucoup de
cordialité, et l'important lui-même dans son
Cabinet. Ce sont Bagatelles, on en ignore; mais
vous sçavez comme de très plus grands Ministres
que moy ont eu l'adresse de se présenter de bien
plus étendus occasions que celle-ci, pour s'insinuer
dans les esprits des Rois, où ils avoient besoin de
notre veue que de bon ail. J'espère que V. A.
aura la même bonté pour cette longue lettre,
dont je lui demande pardon, avec la grâce
de ne croire tout sans réflexion,

Monsieur,

De V. A.
très-humble, très-obéissant
et très-acquis serviteur,
Huygens